

Blanc-persiste

Isabelle Dumais

Number 161, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumais, I. (2021). Blanc-persiste. *Les écrits*, (161), 48–52.

ISABELLE DUMAIS

BLANC-PERSISTE

Jour

C'est rudement le temps d'être
un papier déplié au vent
lu avec grâce.

Deux gamins clairs

a.

Ils étaient de petites arabesques sucrées.
Fentes de joie sur les joues; une confiance large :
maisons dans leurs mains échangées aux jeux.

Deux blocs de quiétude rieuse, animés par la soif
des clartés partagées, le bonheur facile.
Leurs bras ouverts, mais blêmes.

On aurait pu deviner. On aurait pu prévoir.
Des paumes si délicates, et si pleines.
Chacun dans leur clan; personne ne croyait à leur force.

b.

Certains ont cherché le truc –barres de fer pliées,
mains de bois, prothèses d'ivoire – n'ont rien trouvé.
C'est là qu'a commencé le péril jaloux.

On ne regardait plus leurs dons,
les animations détournées à tester la résistance
de leurs extrémités chiffonnées blanc crème.

D'autres ont fait semblant: empilé des palais.
Les mains fines ont contenu, puis donné en retour.
Des délices aveugles, mais boudés.

c.

On a appelé des renforts : malins exacts, ruines
bétonnées, bourreaux. Des mensonges ont goutté,
éclaboussé puis noirci les jeux, proposé des plus faux :

On leur a fait avaler des rivières d'épingles, cracher du feu.
Gorge de cendres, corps de papier rescapé tout juste,
mais leurs mains : ponts de brindilles jetés à terre.

Surpris, ils ont pleuré, immobiles. Pendant quatre lunes.
Au sol, à leurs pieds, des marques orange brûlé ;
dans l'air, une peine violacée bourrasque.

d.

On a lancé plus tard d'autres jeux. Ils ont accouru,
désolés et trahis, leur élan indemne.
Et on a ri en les voyant se joindre, sans leurs mains.

Tristesse ravalée dans leur gorge pleine de trous,
ils sont restés fiers, ont participé. Au décompte,
leurs jambes ont cherché chacun la meilleure planque.

Ils sont restés cette fois dans leur cachette,
jusqu'à ce qu'on les oublie, le tag parti.
Personne n'a couru au but en bisbaillant leur nom.

e.

Quarante années ont passé ; une prudence
gargantuesque de mollusques brûlés au sel
et des hymnes de consolation chantonnés pour eux-mêmes.

Des chants longs, très bleus :
fleuve tranquille grondant d'ennui calme
soulageant les morceaux, les corps tus.

Douceur, les basses fades mais peu à peu audibles. À distance :
lui, là-bas ; elle, là. Chacun caché, mains coupées, à l'écoute.
Leurs tiroirs de grisaille ouverts, soudain perlés.

f.

C'est une chorale retenue puis élevée en deux bâtiments
distincts : deux gamins rabattus dans les marges, vieillis
mais intacts. Une joie repousse.

Les ravages en exergue, bouts de bras sculptés
en petits balais doux : parés pour de nouveaux jeux
ne se jouant cette fois qu'à deux joueurs clairs.

Timide, mais vrai, il quitte alors une cave ;
affolée, mais certaine, voilà qu'elle quitte un grenier.
Se voyant, sans courir, ils bisbaillent leurs noms en chantant.

Saillies

*La plénitude ne nous épuise donc pas ?
Dans mes mains lasses j'amasse,
j'aime, offre et accomplis
mais le jour persiste et la clarté aussi.*

Ingeborg Bachman, « Purgatoire », *Toute personne qui tombe a des ailes*

Détale. Offre. Sautille et glisse. Réfugie-toi dans des mains froissées. Froisse les tiennes ; reçois aussi. Ne compte pas. Sur ta page quadrillée, colorie simplement. Marque les offrandes d'une couleur, les rêves d'une autre. Sauvage, trace des lignes dorées, fuyantes – baume disco moqueur plié vers l'extérieur. Puis, trace un tic-tac-toe joyeux qui déborde. Ne t'affole pas. C'est la chance des bienveillants : chagrin tombé à terre, puis ramassé tout contre, comme des framboises qui tachent. (Amuse-toi du rouge en sauce sur tes mains et ta poitrine.) Partage : glace, fondant, manques, creux, sons. N'en reviens pas. Fais une pause. Contemple. Ensuite, prends le vert : mélisse, tasse de porcelaine, pièce de coton doux déposée sur toi. Tire-la sur d'autres genoux et regarde. (Tu seras heureux, heureuse.) Dépose les coquilles sur la table basse. Plisse les yeux. Supplie. Colorie encore. Relève-toi et cours en cercle. Donne la main. Frotte tes pieds sur les largesses bues. Rigole et n'en reviens toujours pas. Raconte le bienfait sur ta langue, partout. Annonce. Dis. Chante les oiseaux dans ton ventre. Sois cette saillie vivante. Rejoins le disque. Danse. Donne les perles qui tombent de ton nombril. Ris très fort. Embrasse. Et reprends tout en boucle, généreusement, avec la légèreté d'une cellophane rose.

-

Isabelle Dumais s'intéresse à la poésie, à l'essai, à la peinture et à la philosophie.

Finaliste au Prix Alain-Grandbois, son troisième titre au Noroît (*Les grandes fatigues*, 2019) a été primé Livre de l'année en Mauricie et a reçu le Prix Gérald-Godin.
